

Pause Carême 2021 – dimanche 28 mars

Olivier Henriot responsable de la librairie la Procure à Valence.



Ecce homo, Antonio Ciseri

Musique : Musique juive hassidique n°4, Jean-Rodolphe Kars (éditions de l'Emmanuel)

Une fois n'est pas coutume, ce sont non pas un mais deux passages d'Évangile que la liturgie nous propose en ce dimanche des Rameaux et de la Passion. Parole de Dieu en deux étapes, donc, qui se suivent mais se distinguent nettement par l'ambiance si différente entre les deux scènes relatées. Si l'Église nous propose cet enchaînement, c'est qu'il comporte en lui-même un enseignement à comprendre et à pratiquer.

Reprenons un instant l'un après l'autre ces deux passages.

D'abord, le récit de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, c'est-à-dire la reconnaissance par les habitants de la Ville Sainte que Jésus est le Messie. L'attente du Messie, c'est l'espérance profonde d'Israël, son espoir intime et intense, car ce Messie doit venir, envoyé par Dieu, pour sauver tout le peuple, le rétablir dans toute sa liberté et sa dignité. La foule fait donc à Jésus une véritable haie d'honneur, et bénit « celui qui vient au nom du Seigneur », en le désignant rien moins que comme « roi d'Israël ». Et pour signifier publiquement leur profession de foi, beaucoup n'hésitent pas à jeter leurs manteaux aux pieds du Seigneur et à brandir, comme nous le faisons encore, des rameaux et des palmes. C'est une scène de liesse, une scène très joyeuse !

Mais nous voici au deuxième récit de ce dimanche, celui de la Passion. Si peu de temps après la rencontre joyeuse entre Jésus et les habitants de Jérusalem, les acclamations deviennent insultes, les éloges des moqueries, et pour tout dire, la justice tourne en injustice foncière et tragique avec la condamnation à mort de Jésus, tout parfaitement innocent qu'il est pourtant. Peurs, fermeture des cœurs ont pris la place. Manipulée par ses

élites qui, par calcul politique, voulaient se débarrasser de Jésus, la foule s'est montrée infidèle à son Roi et son Seigneur. La conséquence, c'est ni plus ni moins que le supplice de la croix, traitement infâme réservé aux esclaves et aux plus grands criminels.

Cette condamnation injuste, et extrêmement violente, nous apparaît bien sûr choquante, et la versatilité de la foule est pour le moins troublante. Pourtant, ne sommes-nous pas nous-mêmes, trop souvent, versatiles dans nos paroles, nos intentions... et injustes ou violents parfois dans nos réactions, par faiblesse, par peur plus que par malice, peut-être, mais quand même : nous commettons le mal, et nous ne pouvons pas nous dédouaner entièrement.

Quel contraste saisissant dans ce changement d'ambiance entre la joie des Rameaux et l'horreur du péché qui entraîne la mort du Christ. Ce contraste fait partie de nos vies. Dieu le sait bien, Lui qui connaît mieux que nous-mêmes notre cœur, comme dit le psaume 138 : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! ». Alors, malgré nos péchés, notre faiblesse, nos doutes, malgré tout cela, mêlons nos voix à celles qui proclament la gloire du Messie, chantons Hosanna de tout notre cœur et chantons bientôt Alléluia. Faisons à Jésus cet hommage-là. Car, même sachant cette inconstance de notre cœur, Jésus nous aime infiniment et parce qu'Il nous aime, Il aime tous nos bons élans : nos actes de foi, nos paroles qui bénissent, tout ce qui révèle notre soif du royaume de Dieu. Il permet ainsi que grandisse le bon grain dans le champ de notre cœur, même si l'ivraie y pousse aussi parfois.